



**Le lauréat du premier
Prix Henry Bauchau de l'UCL :**

**Kris Lauwerys, pour *Maalstroom*,
la traduction néerlandaise du
*Boulevard périphérique***

Le premier Prix Henry Bauchau revient à Kris Lauwerys, jeune traducteur anversois, professeur à l'Université de Mons, pour sa traduction néerlandaise du roman *Le Boulevard périphérique* sous le titre *Maalstroom*, parue aux éditions Meulenhoff-Manteau.

Si la création d'un Prix Henry Bauchau décerné par l'Université catholique de Louvain, à laquelle l'écrivain a confié son fonds d'archives, constitue en soi un événement important dans la perspective du rayonnement de son œuvre, assurément le choix porté sur cette première traduction d'un roman dans l'autre langue nationale belge est un pas essentiel franchi dans le même sens. Car si à ce jour, l'œuvre bénéficiait de traductions dans la majorité des langues européennes, en chinois et en Japonais, jamais encore aucun roman n'avait franchi la frontière interne linguistique belge. Quelques poèmes ont fait l'objet de traductions ponctuelles¹, les deux livrets d'opéra ont bénéficié d'une diffusion bilingue au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles ; la mise à la disponibilité du roman *Le Boulevard*

¹ Deux anthologies de poésie belge traduite en néerlandais contiennent des textes de Bauchau: « Gedichten uit : ' Het innerlijke China ', traduction Jan H. Mysjkin, dans *Hanenveren van diverse pluimage, Levende Franstalige poëzie uit België*, Poëziecentrum, Gent, 2004, p.21-36 et 'Sophocles op weg', traduction Geert van Istendael / Koen Stassijns, dans *Ceci n'est pas une poésie. Een Belgisch-Franstalige anthologie*, Atlas, Amsterdam / Antwerpen, 2005, p.252-255.

Périphérique auprès du public néerlandophone vient aujourd'hui conforter ce rayonnement avec une valeur ajoutée à la fois concrète et symbolique qui permet enfin la pleine inscription d'Henry Bauchau parmi les figures majeures des lettres belges. Rares en effet sont les écrivains francophones à voir leurs œuvres bénéficier d'une traduction en néerlandais. Qu'Henry Bauchau puisse aujourd'hui toucher ce lectorat est donc, comme l'a souligné Jacques De Decker, Secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique et membre du comité d'honneur du Prix Bauchau, une date marquante de la vie de l'œuvre, et l'on ne peut que se réjouir de l'heureuse initiative d'Harold Polis, directeur des éditions Meulenhoff-Manteau, en connivence avec le traducteur Kris Lauwerys.

Ces considérations stratégiques resteraient toutefois sans objet si la traduction elle-même n'était pas, en tous points, remarquable. Kris Lauwerys, en effet, a fait mouche : le texte qu'il nous livre est à la fois fidèle à la lettre et à l'esprit du texte, en particulier à la poéticité de la langue d'Henry Bauchau. *Maalstroom* est aussi porteur de la singularité de la lecture et des choix interprétatifs opérés par le traducteur. Un juste équilibre est atteint ici grâce au talent propre de Kris Lauwerys, comme au professionnalisme de son travail.

Remarquons d'abord qu'il était en quelque sorte le traducteur idéal, presque prédestiné, pour l'œuvre d'Henry Bauchau : le néerlandais est sa langue maternelle ; il a l'habitude de traduire de l'allemand et du français vers le néerlandais (e. a. Artaud). Il affectionne la prose poétique et se définit comme un « traducteur d'œuvre », entendant par là qu'il se limite aux auteurs qu'il aime. Or, il a lu beaucoup de livres de Bauchau et se dit intéressé par la traduction d'autres romans. Ses contacts éditoriaux sont prometteurs, tant en Belgique qu'en France, entre autres celui de Bertrand Py, l'éditeur de Bauchau en Arles. Pour sa traduction, il a pu bénéficier d'un mentor choisi en la personne de Rokus Hofstede, traducteur réputé de Barthes, Michon et Perec ; il a pris le soin de dialoguer avec la traductrice allemande de Bauchau, Claudia Kalscheuer, et de confronter sa traduction avec celle opérée en italien par Chiara Elefante. *Last but not least*, il a rencontré l'auteur et discuté avec lui de ses options de travail.

Les expertises dont cette traduction a fait l'objet ont unanimement souligné sa qualité. Ainsi Sonja Vanderlinden, Professeur de néerlandais à l'UCL, qui connaît bien l'œuvre

d'Henry Bauchau², précise les motifs qui autorisent à considérer cette traduction comme relevant de l'excellence : « À aucun moment », dit-elle, « je n'ai eu l'impression, à la première lecture, d'avoir affaire à une traduction, tellement le texte se lisait couramment et agréablement. Il écrit un très beau néerlandais, très idiomatique et a trouvé le ton qu'il faut pour accrocher le lecteur. Quant à la conformité ou l'adéquation du texte néerlandais au texte français, elle est vraiment excellente. Après une seconde lecture attentive et comparative, j'avais relevé 13 endroits où l'hésitation eût été possible. Essayant de résoudre ces difficultés moi-même, j'ai dû conclure dans 10 cas sur les 13 que le traducteur avait bien fait le bon choix. Sans compter les trouvailles pour lesquelles je ne puis qu'exprimer mon admiration ! »

Dans le dossier de candidature, mais également lors de la soirée organisée à la librairie Passa porta à Bruxelles le 20 octobre de 2009, Kris Lauwerys s'est expliqué sur les principes de travail qui ont été les siens. Sur le plan de l'écriture, il précise d'abord son choix de ne pas gommer les quelques moments où apparaissent les inflexions belges de la langue de Bauchau. Ainsi l'expression « avoir un boentje » se trouve traduite dans le même esprit : « een boontje hebben ». Il respecte certaines expressions qui n'appartiennent plus à la langue courante d'aujourd'hui mais qui ponctuent parfois le discours propre à un auteur né en 1913 ; il choisit dès lors, par exemple, « nochtans » ou « allengs », formes marquées, de préférence aux formes neutres. D'une manière générale, il entend rendre le caractère poétique de la langue romanesque d'Henry Bauchau. Ainsi, il se défend d'explicitier ce dont la force tient au mystère dans l'expression, pour rendre la puissance évocatrice de cette langue faite de sous-entendus, tissée de silences et de nombreuses résonances intertextuelles ; il cherche à conserver le caractère cryptique de certaines expressions. « Je suis dans la vague », par exemple, est compris en regard de ce que cette image signifie de l'abandon à l'événement. On note à cet égard que Kris Lauwerys saisit toute l'importance qu'Henry Bauchau accorde à l'Inconscient, moteur de sa création née dans le mouvement même d'une cure analytique. C'est pourquoi il a opté pour certaines formules qui ne restreignent pas le sens, mais

² Le Professeur Vanderlinden siégeait dans le jury de la thèse d'Isabelle Gabolde soutenue au RWTH-Aachen en juillet 2008.

L'ouvrent au contraire à une multiplicité de possibles. Ainsi en va-t-il de la dernière phrase du livre, où le mot « open » (ouverte) peut exprimer la polysémie contenue dans « éveillée à sa condition de mortelle ». On remarque sa volonté de ne jamais tirer l'énigme vers sa résolution ; lorsque Bauchau évoque une « forêt légendaire », par exemple, le traducteur prend soin de lui garder son caractère mystérieux dans le contexte de son évocation.

Plus généralement, on peut dire que Kris Lauwerys a le souci d'offrir au lecteur néerlandophone une langue qui elle-même repose sur la force de l'implicite. Ainsi de sa proposition de titre : *Maalstroom*, qui ne se réfère pas au *Boulevard Périphérique* originel, mais propose une autre image pour dire ce flux immaîtrisable des événements par lequel le narrateur se trouve submergé. Henry Bauchau a beaucoup apprécié ce décalage à la fois sensible et intelligent proposé dans la traduction néerlandaise. Kris Lauwerys a pris soin, d'assurer à son titre des échos au fil du texte en choisissant de placer le mot « stroom » de temps à autre là où un autre mot aurait été possible (ex. « woordenstroom », « overstromen »). Le dialogue qu'il a engagé avec Rokus Hofstede l'a confirmé dans le bien-fondé de ces choix qui confèrent à son travail ce que son aîné a appelé « jouw stempel als vertaler » (« ta marque personnelle de traducteur »).

À cette traduction qui allie avec un rare bonheur sensibilité et rigueur, l'éditeur Harold Polis a réussi à donner le support adéquat par un objet-livre d'une rare qualité. Ainsi, l'image de couverture, un profil délimité par Koenraad Tinel à gros traits de couleur noire, fait preuve d'une polysémie tout à fait intéressante par rapport au texte : faut-il y voir l'ombre du SS Shadow ? le visage de Paule écrasé sur son oreiller de souffrance ? ou encore, comme le laisserait suggérer la page suivante qui présente une photo d'Henry Bauchau dont les lignes et les proportions sont quasi identiques au dessin de couverture, une image de la face sombre de son auteur qui revient dans ce récit sur des années douloureuses de son existence pour les proposer sous forme d'émotion esthétique à ses lecteurs ? Le graphiste Gert Dooreman a conçu un objet-livre qui, assurément, relève ce pari de l'écrivain, par sa sombre élégance qui marie avec finesse le noir, le blanc et le rouge grenat, comme ce récit qui tout entier repose sur la noirceur de la monstruosité guerrière, la lumière éclatante de l'amitié, et le sang répandu de ceux que l'on a dû perdre.

En raison des indéniables qualités de cet ouvrage, c'est à l'unanimité que le jury du prix Henry Bauchau a élu la traduction de Kris Lauwerys, non sans prendre en considération les très beaux et courageux travaux qu'il avait reçus et qui avaient aussi suscité son admiration, avec le regret de ne pouvoir également récompenser ces magnifiques efforts en faveur de l'œuvre d'Henry Bauchau. De fait, la sélection du jury n'a pas été facile : toutes les réalisations proposées par les candidats au Prix Henry Bauchau 2009 étaient de très belle facture. Elles touchaient les domaines divers, remarquablement mis en œuvre, de la mise en scène théâtrale, de l'illustration littéraire et de la traduction.

Élire au premier rang la traduction néerlandaise du *Boulevard Périphérique* proposée par Kris Lauwerys aux éditions Meulenhoff-Manteau a semblé au jury consonner en profondeur avec l'esprit qui caractérise l'œuvre d'Henry Bauchau elle-même, celui de l'ouverture à l'autre dans le respect de sa différence, de l'attention accordée aux forces vives des jeunes créateurs, du souci de la transmission. Ce geste veut aussi rappeler qu'une œuvre d'écrivain n'est pas un simple objet de plaisir esthétique mais un appel à se rejoindre en un lieu commun que peut être un imaginaire offert en conjuration du malheur : ce qui unit les hommes dans l'émotion littéraire est plus profond que ce qui, dans leurs cultures, peut les séparer, selon l'esprit d'espérance qui définit la position d'écrivain d'Henry Bauchau qui veut

« Dans le champ du malheur

Planter une objection. »

Myriam WATTHEE-DELMOTTE
Maître de recherche du FRS-FNRS
Professeur à l'UCL
Secrétaire du Prix Henry Bauchau de l'UCL

Cérémonie de remise du Prix : 12 décembre 2009, 17h.

Palais des Académies (Salle Albert 1^{er}) à Bruxelles.